

**trigon-film**

présente

# Canción sin nombre

Un film de Melina León  
Pérou, 2019



## Dossier de presse

distribution  
trigon-film

contact médiaS

Florence Michel  
romandie@trigon-film.org  
Tél. 076 431 43 15

matériel photo [www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**Sortie Suisse romande: 8 juillet 2020**

## FICHE TECHNIQUE

Titre original	Canción sin nombre
Réalisation	Melina León
Scénario	Melina León, Michael J. White
Montage	Melina León, Manuel Bauer, Antolín Prieto
Image	Inti Briones
Musique	Pauchi Sasaki
Son	Pablo Rivas
Production	La Vida Misma Films, Lima
Pays	Pérou
Année	2019
Durée	97 minutes
Langue/ST	quetchua, espagnol /d/f

## DISTRIBUTION

Pamela Mendoza	Georgina
Tommy Párraga	Pedro Campos
Maykol Hernández	Isa
Lucio Rojas	Leo Quipse
Lidia Quispe	Eva

## FESTIVALS & PRIX

**Cannes 2019:** Quinzaine des réalisateurs

**Thessaloniki Film Festival:** Best Director; Mermaid Award Special mention

**Palm Springs International Film Festival:** New Voices/New Visions Grand Jury Prize

**Stockholm Film Festival:** Bronze Horse for Best Film; Best Cinematography Award

**Lima Latin American Film Festival:** Special Jury Prize (Best Film); Best actress (Pamela Mendoza)

**Montréal Festival of New Cinema:** FIPRESCI Prize; Special mention Prix de l'innovation  
Daniel Langlois

**Munich Film Festival:** CineVision Award Best Film By An Emerging Director

**Huelva Latin American Film Festival:** Golden Colon Best Film; Silver Colon Best Director

**Denver International Film Festival:** Krzysztof Kieslowski Award Best Film

## SYNOPSIS

Pérou, au plus fort de la crise politique des années 80. Georgina attend son premier enfant. Sans ressources, elle répond à l'annonce d'une clinique de Lima qui propose des soins gratuits aux femmes enceintes. Mais après l'accouchement, on refuse de lui dire où est son bébé. Décidée à retrouver sa fille, elle sollicite l'aide du journaliste Pedro Campos qui accepte de mener l'enquête. Un film inspiré par une histoire vraie.

## RÉSUMÉ DU FILM

Le film s'ouvre sur un téléviseur qui diffuse des images de manifestations et de guérilla. Nous sommes au Pérou dans les années 80. Chaque jour, Georgina et Leo, un jeune couple d'indigènes Quechuas, quittent leur petite baraque pour rejoindre Lima et y travailler. Lui comme débardeur, elle vendant quelques légumes dans la rue. Dans les derniers mois de sa grossesse, Georgina entend une publicité pour une clinique offrant des soins gratuits aux femmes enceintes. Elle y donnera naissance à son premier enfant, une fille qu'on ne lui laissera pas voir.

Jetée à la porte de la „clinique“, Georgina supplie et hurle. Mais les trafiquants de bébés sont déjà loin. La jeune femme décide de demander de l'aide à la presse et c'est le journaliste Pedro Campos qui tentera de l'aider face à un système terrifiant. Plus que raconter l'histoire de Georgina, Melina León a voulu que le spectateur ressente profondément la détresse de l'héroïne et la misère des populations quechuas. Elle a donc travaillé sur l'esthétique et l'image, avec Inti Briones, chef opérateur inspiré. L'utilisation d'un cadre 1.85, presque carré, d'une photographie en noir et blanc, souligne l'enfermement des protagonistes. Les points de vue, les constructions des plans nous montrent une Georgina minuscule dans une cour déserte, renvoyée d'un bureau à un autre. Kafka n'est pas loin. La descente quotidienne vers la ville a tout d'un chemin de croix.

*Canción sin nombre* retrace l'histoire vraie d'une des nombreuses Péruviennes pauvres auxquelles un réseau international a volé les bébés dans les années 80, pour les proposer à l'adoption. C'est le père de la réalisatrice, journaliste à Lima, qui la lui a racontée.

## BIOGRAPHIE DE MELINA LEÓN



Melina León est une réalisatrice péruvienne qui vit entre Lima et New York. Après son diplôme en cinéma à l'Université de Columbia, elle a dévoilé son court métrage *El paraíso de Lili* au New York Film Festival (on peut le découvrir en ligne sur Vimeo). Elle a remporté onze prix dans plus de 20 festivals, dont celui du Meilleur film d'Amérique Latine au Festival International du court-métrage de São Paulo. Son premier long métrage, *Canción sin nombre*, a été présenté par la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 2019, faisant de Melina León la première réalisatrice péruvienne sélectionnée par le festival. Elle a ensuite reçu une quinzaine de prix dont celui du Meilleur film aux festivals internationaux de Palm Springs, Lima, Thessalonique, Huelva ou encore Denver.

### FILMOGRAPHIE

**2019** CANCIÓN SIN NOMBRE

**2009** EL PARAÍSO DE LILI (court métrage)

**2007** GIRL WITH A WALKMAN (court)

## LA RÉALISATRICE À PROPOS DE SON FILM



***Canción sin nombre* se termine par une dédicace à Ismael León, votre père. Comment le film est-il lié à son travail de journaliste?**

Mon père est l'un des journalistes qui ont lancé «La Republica», un quotidien très populaire au Pérou. Ils l'ont créé en 1981 avec en première page cette affaire de trafic d'enfants, et mon père a participé directement à l'enquête. C'est lui qui m'a raconté l'histoire.

**Comment avez-vous travaillé sur le scénario? Avez-vous tenté de coller au plus près des faits ou au contraire de respecter une certaine distance?**

Michael J White et moi-même avons gardé une distance prudente vis-à-vis des faits historiques. Nous avons changé la période pour situer l'action en 1988, et avons créé des personnages de fiction. Je voulais être libre d'imaginer les émotions des personnages, et j'avais besoin de pouvoir exprimer mon ressenti sur une période dont je pouvais me souvenir.

**Avec le noir et blanc et le format 4:3, le film cultive une certaine austérité formelle. Qu'est-ce qui vous a fait choisir, avec votre directeur de la photographie Inti Briones, cette sobriété? Quelles étaient vos influences?**

Nous souhaitions vraiment voir le monde tel que nos personnages le voyaient, et pour cela il nous fallait les capturer, en quelque sorte. De larges paysages ne semblaient pas appropriés pour une époque où tout le monde se sentait si contraint. Et comme notre budget était des plus limités, nous n'avions pas beaucoup de latitude quant aux lieux de tournage.

Par ailleurs, le format 4:3 était le format télévisuel à l'époque. Quant au choix du noir et blanc, il vient surtout du souvenir que je garde des photos dans les journaux des années 80, pas encore imprimées en couleur. Avec Inti, nous aimons les films de Béla Tarr et d'Andrey Zvyagintsev, nous y avons trouvé une inspiration et un socle commun. Nous avons aussi beaucoup parlé de *Terre jaune* de Chen Kaige, dont le chef opérateur était Zhang Yimou.

**Après son ouverture sur des coupures de presse de l'époque, le film est principalement axé sur l'enquête que mène le journaliste Pedro Campos. Selon vous, quel rôle devrait jouer la presse dans ces périodes troublées, comme celle que le Pérou a traversées dans les années 80?**

Au Pérou, nous ne savons pas ce que c'est que de vivre en temps de paix. Mais les années 80 ont été particulièrement troublées. Regardez ce qui se passe aujourd'hui, notre ancien président Alan García Pérez (qui était président du Pérou au moment de notre récit), s'est tiré une balle dans la tête parce que la police venait l'interpeller pour corruption. Notre démocratie est fragile parce que fourvoyée par des néolibéraux dogmatiques et des politiciens corrompus. Sans la presse, nous serions perdus...

**Comme en témoignent les marches et les couloirs très kafkaïens du Palais de Justice, les autorités publiques semblent inaccessibles pour Georgina et son compagnon. Pensez-vous qu'il y ait encore des citoyens de seconde zone comme eux?**

Oui, il y a toujours un racisme profond au Pérou, de fortes inégalités et des gouvernements dysfonctionnels. C'est notre marque de fabrique!

**Bien que Georgina et Pedro viennent de milieux très différents, leur rencontre est naturelle et facile. Que partagent-ils qui puisse favoriser leur rapprochement?**

Pour commencer, il n'est pas blanc, ce qui le rapproche d'elle. Il est censé appartenir à la classe moyenne, mais il est clairement pauvre. Il n'a pas de chez lui, il dort sur des canapés, et il sait exactement ce que c'est que d'être perçu comme marginal. Il vit dans un univers machiste, et doit cacher son homosexualité pour survivre. Tous les deux à leur manière, Georgina et Pedro doivent survivre.

**Georgina et son compagnon ne viennent pas de la ville mais vivent dans les Andes. Pourquoi avez-vous décidé de vous concentrer sur des personnages quechuas?**

Georgina et Leo sont tous les deux originaires des Andes, ce sont des nouveaux venus dans la ville de Lima, la côte est leur nouveau foyer. Beaucoup de gens comme eux ont fui vers Lima, pour échapper à la violence du Sentier Lumineux et des militaires, à leurs conditions de vie misérables dans ces régions rurales, et au manque de services de base, d'éducation,

etc. Pourquoi me concentrer sur eux ? Mais parce que nous sommes tous Quechuas. Au Pérou, beaucoup de gens viennent plus ou moins des Andes, c'est notre culture, mais beaucoup ne veulent pas le voir car nous avons gardé une mentalité coloniale.

**Même si nous comprenons que le compagnon de Georgina fait partie du Sentier Lumineux, le nom de l'organisation n'est jamais mentionné dans le film. La guerilla et les exactions commises en son nom sont-elles encore un sujet sensible au Pérou?**

Oui, tout à fait. L'aile droite du pays fait sans cesse référence à ce groupuscule de fous afin de faire barrage à tout changement dans la politique économique. Ce qui arrange bien leurs affaires. Si tu revendiques qu'une grande entreprise comme Telefónica doit payer ses impôts, et bien on te traite de « caviar » (une sorte de gauchiste ridicule et privilégié, l'équivalent de votre « gauche caviar ») ou de subversif, ou on te dit que tu es un terroriste du Sentier Lumineux...

**Pamela Mendoza offre une interprétation à couper le souffle, incroyablement juste, de Georgina. Pouvez-vous nous en dire plus sur le processus de casting qui vous a permis de trouver votre protagoniste?**

Je n'avais aucune idée de qui pouvait interpréter ce rôle en écrivant le scénario. Je voulais éviter que ce soit l'une des actrices péruviennes les plus connues, qui sont souvent originaires de la classe moyenne, et dont les racines andines se sont perdues depuis longtemps. Je suis donc allée dans le quartier Villa El Salvador, et j'ai demandé à parler avec le directeur du théâtre Arena y Esteras, M. Arturo Mejia. Il a tout de suite compris ce que je recherchais et m'a présentée à Pamela Mendoza Arpi. J'ai continué à caster des gens, avec l'aide de Luz Tamayo, notre directrice de casting, qui a aussi vécu dans ce quartier. Mais il était évident que la capacité d'expression corporelle de Pamela, ce qu'elle a appris pendant un an d'entraînement physique et théâtral avec Mario Delgado, ainsi que ses expériences de théâtre politique et son énorme talent étaient imbattables. Alors je lui ai simplement dit « je crois que tu es formidable, ton seul défaut est que tu es trop fine pour une femme enceinte ». Elle m'a dit qu'elle pouvait prendre autant de kilos que je voulais. Nous avons convenu de 10 kilos, mais elle en a rajouté 7, juste au cas où! C'était incroyable de voir ça.

**La musique de Pauchi Sasaki est très présente tout au long du film. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre collaboration et sur ses inspirations?**

Pauchi est aussi productrice associée sur le film. Nous sommes amies depuis longtemps. Elle suit le projet du film depuis des années, et pour ma part je suis l'évolution de sa musique. Pour celle du film, je lui ai fait entièrement confiance. Elle connaissait le scénario aussi bien que moi, et mes goûts musicaux mieux que moi ! La plupart de ce qu'elle a

composé a servi pour le film, sauf pour la fin où nous avons repris «In2thesun», une chanson issue de son second album. Assez curieusement, cela correspond exactement à ce que nous voyons dans la scène finale.

**Même si cela ne dure pas, la romance entre Pedro et son voisin Isa nous dit beaucoup de l'invisibilité des personnes LGBT pendant ces années. Cet aspect du film est-il tiré de témoignages?**

Je suis partie de mes observations de la vie de mes amis homosexuels à Lima. L'homophobie est encore très actuelle. Au Pérou, les droits de la communauté LGBT ne sont toujours pas reconnus. Le mariage leur est toujours interdit, et se tenir la main dans la rue nécessite un immense courage. Bien sûr, à l'époque où se déroule le film, les choses étaient bien pires. Mais l'oppression n'a pas disparu pour autant.

**Le film se termine avec Georgina chantant une berceuse à sa fille disparue. Que souhaitez-vous dire?**

Chacun peut se faire sa propre idée. Pour moi, cela signifie que son amour pour sa fille est intact.

## **PAULI SASAKI - MUSIQUE ORIGINALE**

«Le rythme général du film a été un processus de découverte constant tout au long de la post-production. J'ai bien observé le monde intérieur de chacun des personnages. La présence silencieuse de la caméra et les interactions entre ces éléments dans tous les espaces. La danse entre ces éléments a fini par nous donner le tempo. Même si le film nous présente le parcours très difficile de Georgina, le timbre très doux du charango nous rappelle que cette histoire n'est pas uniquement autour d'un cas d'injustice sociale extraordinaire au Pérou dans les années 80. C'est aussi un film sur les forces universelles de la compassion, et sur un amour maternel profond.»

## **INTI BRIONES - CHEF OPÉRATEUR**

«Nous n'avons quasiment utilisé que de la lumière naturelle pendant le tournage, avec une optique de l'ère soviétique (lomographie), ce qui nous a permis d'adopter un point de vue quasi-documentaire. L'histoire véritable est très brute, presque irrationnelle, ici la réalité semble dépasser la fiction, c'est incroyable. Les années 80 au Pérou peuvent être considérées comme des temps où l'Histoire a perdu la raison. Rétrospectivement, ces années apparaissent comme un temps où la lumière, l'ombre, la vie et la mort ont perdu leur sens classique.»



## **MICHAEL J.WHITE - COSCÉNARISTE**

«En 2003, j'ai voyagé au Pérou et séjourné dans la famille de Melina, où j'ai appris à aimer les discussions nocturnes sans fin avec son père Ismael León, le journaliste qui a révélé l'affaire des enfants volés, et a inspiré notre scénario. Je suis aussi devenu ami avec Rosa Ramos, une femme de ménage issue du bidonville où certains des enlèvements ont eu lieu. Malgré la pauvreté choquante du lieu, j'ai été fasciné par les nombreux personnages extraordinaires qui peuplent le quotidien de Rosa; je n'aurais jamais pu écrire ce script sans eux. Alors que notre scénario est passé par d'innombrables brouillons, je suis particulièrement fier que de nombreux acteurs non professionnels issus des communautés touchées aient été encouragés par Melina pour écrire leur propre script. »

**DISTRIBUTION**

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tel. 056 430 12 30  
[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)  
[info@trigon-film.org](mailto:info@trigon-film.org)

**MÉDIAS**

Florence Michel  
Tel. 076 431 43 15  
[romandie@trigon-film.org](mailto:romandie@trigon-film.org)

**PHOTOS**

[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**trigon-film**